Archipel
Études interdisciplinaires sur le monde insulindien

98 | 2019
Varia

Jean Rocher, *Arthur Rimbaud dans l'herbe d'où l'on ne peut fuir ; pourquoi s'engager pour déserter*

Henri Chambert-Loir

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/archipel/1514
DOI : 10.4000/archipel.1514
ISSN : 2104-3655

Éditeur
Association Archipel

Édition imprimée
Date de publication : 3 décembre 2019
Pagination : 270-272
ISBN : 978-2-910513-82-5
ISSN : 0044-8613

Référence électronique
Henri Chambert-Loir, « Jean Rocher, *Arthur Rimbaud dans l'herbe d'où l'on ne peut fuir ; pourquoi s'engager pour déserter* », *Archipel* [En ligne], 98 | 2019, mis en ligne le 11 décembre 2019, consulté le 30 juin 2023. URL : http://journals.openedition.org/archipel/1514 ; DOI : https://doi.org/10.4000/archipel.1514

Tous droits réservés

consignées les conditions dans lesquelles elle apprend le métier de sage-femme. Les personnages du livre sont en très petit nombre.

Stuart Robson est connu pour ses études philologiques : éditions et traductions de textes javanais et vieux-javanais qui faisaient partie de la culture de cour : autant d'ouvrages qui ont trait à l'aristocratie et au raffinement de sa culture. Il est significatif que ce nouvel ouvrage, plus personnel, traite au contraire d'une jeune fille de la société la plus modeste.

« Librement traduit du javanais », nous avertit la page de titre, mais il n'est fait référence à aucune publication originale en javanais, et Stuart Robson ne prend pas la peine de raconter qu'il a trouvé le manuscrit original de ce livre au fond d'une malle ou chez un libraire d'occasion. Par contre, il a truffé son texte de remarques sur l'acte de traduction : il précise quelle expression javanaise il est en train de traduire, il conserve dans le texte anglais un certain nombre de mots javanais non traduits (*dalang*, *gender*, *tokek*, *indekos*, *joglo*, *blangkon* et d'autres), il note même que telle expression montre que Sri et son amoureux communiquent dans le registre familier du javanais (le *ngoko*, p. 36, n. 25), ou encore que l'anglais ne saurait rendre compte de la concision de telle formule javanaise (p. 39, n. 27). Ces notes, qui pourraient sembler ironiques ou facétieuses, destinées à tromper le lecteur, sont en fait des plus réalistes : le texte est pensé, peut-être même prononcé, en javanais, si bien qu'en fin de compte, il s'agit bien d'une traduction.

Tout dans la présentation du livre laisse penser que Sri est un personnage fictif inventé par un universitaire familier de Java. Elle pourrait fort bien, cependant, être un personnage réel. Rien dans le récit n'est invraisemblable ni même surprenant. L'intérêt du livre ne réside pas tant dans le déroulement d'une vie, après tout très banale, ni dans les réflexions de Sri, qui est plus émotive qu'intellectuelle, mais dans tous les détails qui font que cette histoire est typiquement javanaise. Récit simple d'une vie simple, *I am Sri* est une fiction racontée avec élégance et légèreté, un discours intime et documenté sur divers aspects de la vie quotidienne à Java.

Henri Chambert-Loir

Jean Rocher, *Arthur Rimbaud dans l'herbe d'où l'on ne peut fuir ; pourquoi s'engager pour déserter*. Kindle Direct Publishing, 2019, 101 p.

La carrière poétique d'Arthur Rimbaud prend fin en 1875, alors qu'il n'a que 21 ans. L'année suivante, le 18 mai, tandis qu'il vagabonde aux Pays-Bas, il s'enrôle soudainement pour six ans dans l'armée coloniale néerlandaise, et il est immédiatement envoyé aux Indes. Son contingent débarque à Batavia le 22 juillet ; il est caserné à Salatiga dans les premiers jours du mois d'août. Le 15 août, Rimbaud manque à l'appel ; il a déserté. Quatre mois plus tard, enfin, il est de retour à Charleville.

De cette aventure fugace, on sait très peu de choses. Un auteur néerlandais, J.J.M. van Dam, a rassemblé les quelques informations contenues dans les archives militaires dans un article de la revue *De Fakkel* (février 1941). Rien de substantiel n'a été découvert par la suite. L'article de van Dam est tombé dans l'oubli, mais il a été rigoureusement résumé par L.-C. Damais pour une causerie qui a été publiée dans le *Bulletin de la Société des Etudes Indochinoises* de Saigon (no. 42, 1967, p. 339-349). Cet article, à son tour, a été résumé par deux journalistes de la radio néerlandaise : Jean Degives & Frans Suaso, *De Charleville à Java*, 1991. Ces trois articles sont presque également rares (les deux auteurs ci-dessous ne se réfèrent qu'au troisième), et ils sont apparemment ignorés des exégètes du poète.

« Il serait oiseux de spéculer sur les raisons qui auront conduit Rimbaud à déserter... », affirme Damais (p. 348). Deux auteurs familiers de Java, pourtant, ont entrepris d'imaginer les circonstances qui ont amené Rimbaud à s'engager et à déserter si rapidement, ainsi que les conditions de son évasion de Java. Jamie James, tout d'abord, dans un *Rimbaud in Java* (Didier Millet, 2011), qui a gardé d'un projet initial un aspect romanesque. Le livre est un essai personnel sur la personnalité et la poésie de Rimbaud. James, écrivain lui-même, se sent des affinités avec Rimbaud et il digresse, savamment d'ailleurs et avec verve, sur toutes sortes de sujets qui ont un rapport plus ou moins lointain avec « l'homme aux semelles de vent » : l'orientalisme littéraire français, le pantoum, la littérature de voyage, le Prince Djalma, Raden Saleh, et bien sûr Java : la jungle, les temples hindo-bouddhiques, la magie, l'islam, l'arbre à poison (*upas*), l'opium, l'homosexualité — autant de thèmes qui suggèrent un lien, factice en réalité, entre le poète et la culture javanaise.

Jean Rocher est beaucoup plus terre à terre. Son opuscule s'interroge objectivement sur les conditions dans lesquelles Rimbaud s'est engagé et celles qui l'ont conduit à déserter. En 1876, Rimbaud traversait un période fébrile de recherche et d'errance. Il dévorait des ouvrages scientifiques, apprenait des langues étrangères (dont l'arabe), il était fasciné par l'Orient et il parcourait l'Europe dans tous les sens. Il avait failli s'engager, l'année précédente, en Espagne, dans l'armée révolutionnaire carliste (James affirme qu'il s'est engagé et a déserté immédiatement). L'enrôlement dans l'armée coloniale néerlandaise est donc moins surprenant qu'il n'y paraît ; il a sans doute été motivé par le désir de voir les Indes, et il a certainement été stimulé par la prime très élevée (300 florins), qui était allouée sur le champ.

Mais Rimbaud a-t-il déserté si rapidement parce qu'il ne supportait pas la vie en caserne ou l'autorité militaire ? Rocher a une thèse beaucoup plus précise : le poète s'était informé, dès l'Europe, sur les conflits dans lesquels était engagée l'armée coloniale aux Indes Néerlandaises ; il s'était engagé en toute connaissance de cause, et il prit plus tard la décision de déserter parce qu'il jugeait le conflit d'Aceh destiné à être excessivement long et dangereux.

Rocher évoque, de façon succincte mais précise, le contexte javanais de l'époque : contexte géographique, social et historique de Java et de Batavia en cette année 1876 ; composition de l'armée des Indes ; guerres coloniales, en particulier le déroulement de la Guerre d'Aceh jusqu'en 1876, donnant ainsi chair et vraisemblance à l'épisode mystérieux du passage éclair de Rimbaud. L'illustration, excellente, ajoute un sceau de véracité à ce récit, qui se situe à une distance incertaine entre roman et histoire, car, s'il prend parfois la précaution d'indiquer ses hypothèses par des adverbes (« probablement », « sans doute ») ou des conditionnels, l'auteur en présente d'autres comme des faits avérés.

Un épilogue rapporte la pose, en 1997, par l'ambassadeur de France de l'époque, d'une plaque commémorative sur un bâtiment d'époque coloniale de Salatiga. Épisode piquant, car le « collaborateur » anonyme de l'ambas-sadeur n'est pas anony-me pour tout le monde, et aussi parce que commémorer solennellement, avec les honneurs de la République, un Français engagé dans une armée coloniale étrangère et déserteur de surcroit, ne manque pas d'ironie.

Le livre de Jamie James a connu un certain succès ; la traduction française, en 2012, a trouvé des échos dans la presse. Le petit ouvrage de Rocher, par contre, qui a les dimensions d'un article plutôt que d'un livre et qui est commercialisé en impression à la demande, risque de passer inaperçu, alors qu'il est, en ce qui concerne l'épisode javanais, plus objectif et plus solide. Il mériterait de figurer en bonne place dans l'océan des études rimbaldiennes.

Henri Chambert-Loir

Bernard Banoun, Isabelle Poulin et Yves Chevrel (dir.), *Histoire des traductions en langue française, 4ème vol., XX^e siècle*. Paris : Verdier, 2019, 1.920 p., ISBN : 978-2-86432-019-5.

C'est en mai cette année qu'est paru le 4^e volume d'une entreprise de longue haleine, qui a débuté en 2012 et que Nicolas Weill, dans un article du